

À deux doigts de la mort

Augustin s'amusait à faire tourner de l'eau dans son bol en argile, écoutant le léger clapotis produit par le liquide. Quand il amplifia le mouvement de son poignet, des gouttes débordèrent et tombèrent sur ses genoux nus et ses pieds poussiéreux. « C'est comme ça, la mer ? » se demanda-t-il.

Fermant les yeux, il visualisa un récipient géant rempli d'eau entre l'Afrique, où il vivait, et l'Italie, le cœur de l'Empire romain. Était-il possible de la franchir ? Augustin n'avait jamais vu la mer, mais elle l'intriguait et revenait souvent dans ses pensées.

La campagne autour du domaine de ses parents était couverte d'oliveraies, de pinèdes et de champs de blé à perte de vue. Il savait que quelque part, très loin vers le nord, se trouvait la mer Méditerranée - Mare Nostrum, Notre Mer, comme l'appelaient avec fierté les Romains, parce que tous les pays qui la bordaient étaient soumis à l'autorité de Rome. Augustin n'avait jamais dépassé les environs de Thagaste, la ville où il habitait.

Ce n'était pas seulement la mer qui piquait la curiosité d'Augustin. Il s'intéressait aussi aux plantes, aux oiseaux et à toutes les espèces d'animaux. Durant ses moments de loisir, il aimait parcourir la campagne avec ses amis pour attraper des lézards et des oiseaux, et parfois même regarder des oiseaux attraper des lézards !

Il donnait de petites chiquenaudes dans l'eau, imaginant des bateaux miniatures ballotés par les flots turbulents, quand une esclave pénétra dans la cour du domaine.

« Maître Augustin, c'est l'heure d'aller à l'école !

— Nooon ! grogna Augustin.

L'idée folle de courir se cacher dans les oliveraies jusqu'à la fin des cours traversa son esprit, mais il savait que cela ne servirait à rien. Patrick, son père, s'en rendrait compte et le frapperait ; puis il le renverrait à l'école, où le maître le corrigerait à son tour. De plus, Monique, sa mère, lui jetterait un de ses regards déçus qu'il connaissait si bien, qui était presque pire que des coups. Augustin aimait passionnément sa mère et voulait qu'elle soit fière de lui. Mais même pour elle, il ne pouvait pas faire semblant d'aimer l'école.

— Maître Augustin ! » insista l'esclave.

Poussant un énorme soupir, Augustin se leva pour la suivre et versa sa petite mer imaginaire dans la poussière de la cour.

Monique était chrétienne et bien que Patrick, son mari, fût païen, il lui permettait de donner une éducation chrétienne à Augustin, son frère et ses sœurs. Augustin récitait ses prières comme sa mère le lui avait enseigné et n'oubliait jamais de demander à Dieu que son maître d'école cesse de le frapper ; mais ses prières n'étaient jamais exaucées. S'il ne retenait pas ses leçons ou orthographiait mal un mot, à chaque fois le maître le corrigeait.

C'était surtout le cas pendant les cours de grec. Augustin détestait le grec ! C'était déjà assez compliqué d'apprendre à lire et à écrire en latin, sa propre langue, mais lire et écrire en grec était carrément impossible ! Augustin aurait volontiers offert des sacrifices aux dieux de son père s'il y avait vu quelque utilité - au puissant Saturne et à la déesse céleste - mais

il savait que ce n'étaient que des légendes et non de vrais dieux. Même Patrick, censé croire en eux, n'était pas particulièrement zélé pour leur offrir des sacrifices.

Augustin quitta le domaine familial et se dirigea vers Thagaste, s'efforçant de prendre un air décontracté. L'école se trouvait dans un ancien bâtiment situé près du petit forum, la place centrale. Les murs de la salle de classe étaient recouverts de plâtre écaillé par endroits et de gribouillages laissés par des générations d'écoliers. Le cours avait déjà commencé et Augustin se glissa discrètement à sa place à côté d'un de ses amis. C'était là un des rares côtés positifs de l'école : il s'était fait beaucoup d'amis.

« De quoi parle le professeur ? lui demanda-t-il à voix basse.

— De Didon et Énée, dans l'Énéide de Virgile. »

Augustin sourit. Les légendes anciennes étaient la seule matière qui lui plaisait. Il connaissait déjà des passages de l'Énéide par cœur et se les récitait souvent quand il était seul, pour le plaisir d'en savourer le rythme. L'histoire de Didon était tellement triste qu'elle lui donnait envie de pleurer ; mais d'un autre côté, c'était une émotion agréable. Le maître s'arrêtait sur chaque mot du texte, l'analysait et expliquait pourquoi Virgile l'avait choisi, mais Augustin l'écoutait à peine. Il pensait à la pauvre Didon laissée seule en Afrique, pendant qu'Énée, qui était plus ou moins son mari, faisait voile vers l'Italie où l'attendait son destin. Au bout d'un temps qui lui parut beaucoup trop court, le maître referma le livre et dit :

« Nous reprendrons Virgile demain. Maintenant, nous allons passer à l'étude du grec. »

Augustin se prit la tête entre les mains et gémit doucement.



« Augustin ! Augustin ! Pourquoi es-tu toujours au lit ? C'est l'heure de te lever et d'aller à l'école ! appela Monique depuis le couloir.

Elle savait qu'il détestait les leçons de grec, mais il aimait tellement la littérature latine et l'art oratoire que cela faisait des mois qu'il ne la suppliait plus de le retirer de l'école. Étonnée qu'il soit encore dans sa chambre alors que c'était le moment d'aller à Thagaste, elle poussa le rideau.

— Augustin ?

Il était toujours au lit. Même dans la pénombre, elle pouvait voir que quelque chose n'allait pas. Malgré la température agréable qui régnait dans la pièce, Augustin grelottait. Elle se dépêcha d'ouvrir les volets et constata à la lumière du jour que son fils était très pâle et que son visage était couvert de sueur. Elle repoussa ses cheveux sur son front moite.

— Que se passe-t-il, Augustin ?

— Je ne me sens pas bien, mère. J'ai froid.

Monique courut à la porte et appela Paula, son esclave.

— Fais chercher le médecin ! Augustin est très malade.

Le médecin arriva dans l'heure, mais son diagnostic ne fut pas réjouissant.

— Votre fils a une très forte fièvre, annonça-t-il à Monique et à Patrick. J'ai déjà vu ça ; la température continuera de grimper pendant un ou deux jours. Après, de deux choses l'une : soit la fièvre tombera et il se rétablira, même s'il se sent encore faible un certain temps. Soit la fièvre ne baissera

pas, et il en mourra. Je dois vous prévenir que c'est l'issue la plus probable. Vous devriez faire venir un prêtre.

Monique se tourna vers Patrick, enfouit la tête dans le creux de son épaule et pleura. Après quelques minutes, elle prit une profonde inspiration et se ressaisit.

— Merci pour votre conseil, docteur. Notre régisseur vous réglera vos honoraires. Je vais immédiatement aller trouver le Père Crispus et lui demander de venir.

Elle partit aussitôt, laissant Patrick raccompagner le médecin, et revint une demi-heure plus tard avec le Père Crispus, le prêtre chrétien de la petite ville. Crispus était un homme simple, sans grande instruction, dont le grec n'était pas meilleur que celui d'Augustin, mais il était bon et faisait tout son possible pour faire connaître Jésus aux habitants de Thagaste. Il passa l'après-midi avec Augustin, lui parla du ciel et de l'enfer et lui cita des paroles de Jésus. Bien qu'il se sentît très mal, Augustin parvint à confesser ses péchés et à déclarer sa foi en Jésus. Le prêtre pria pour lui, puis il se leva pour partir.

« B-baptisé... Je v-veux être b-baptisé, réussit à articuler Augustin d'une voix tremblotante.

Il regarda tour à tour sa mère et le prêtre. Ces deux derniers échangèrent un regard, mais le garçon n'aurait su dire ce qu'ils pensaient.

— Je vais en discuter avec le Père Crispus, promit Monique alors qu'ils quittaient la chambre.

Une fois dans le couloir, les deux adultes s'entretenaient à voix basse.

— Pensez-vous que ce soit une bonne idée, Père ?

— Oui. Je me rends compte que votre fils ne connaît pas grand-chose à la foi, mais vous ne voudriez pas qu'il meure sans être baptisé, n'est-ce pas ?

— Non, bien entendu ! Mais s'il guérit ?

Le prêtre hocha la tête avec bienveillance. Il savait pourquoi Monique hésitait. Beaucoup croyaient que les péchés commis après le baptême étaient plus graves que ceux commis avant. Si Augustin vivait, il commettrait assurément d'autres péchés - et peut-être Dieu ne les lui pardonnerait-il pas.

Crispus n'était pas un expert en théologie et il ne savait pas si ce que pensait Monique était juste. Pour en avoir le cœur net, il devrait consulter l'évêque, qui ne résidait pas dans la ville. Même s'il lui adressait une lettre, la réponse risquait de ne pas venir avant plusieurs jours ou semaines. Augustin n'avait pas tout ce temps devant lui.

— Laissons tomber la question du baptême pour le moment. Si l'état d'Augustin empire et que vous pensez qu'il va mourir, envoyez quelqu'un me chercher à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit. Je viendrai immédiatement.

— Merci Père, » dit Monique en se tamponnant les yeux.

La fièvre d'Augustin n'arrêta pas de monter tout au long de la soirée. Monique fut plus d'une fois sur le point d'appeler le prêtre, mais à chaque fois une amélioration semblait se dessiner et la faisait hésiter. Finalement, aux premières heures du jour, elle fut certaine que c'était la fin. Augustin avait cessé de gémir et de trembler, mais il était secoué par de violentes convulsions. Sa respiration était irrégulière et sifflante.

« Paula ! cria-t-elle. Envoie Marcus chercher le père Crispus !

Elle tint son fils par les épaules pendant ce qui lui parut des heures mais ne dura en fait que quelques minutes, jusqu'à ce qu'il cessât enfin de s'agiter et recommençât à respirer normalement. Patrick, réveillé par les cris de Monique, entra dans la chambre.

« Est-il... ?

Il n'arriva pas au bout de sa question et Monique ne sut comment lui répondre. Ils gardèrent les yeux rivés sur leur fils durant de longues minutes, jusqu'au moment où ses paupières se soulevèrent enfin légèrement.

— Mère ? Père ? Puis-je avoir de l'eau ?

Monique approcha une tasse de ses lèvres et lui tint la tête pour l'aider à boire. Sa nuque semblait beaucoup plus fraîche qu'avant.

— Comment te sens-tu, Augustin ? lui demanda-t-elle.

— Un peu mieux.

Il sourit, se retourna sur le côté et s'endormit. Monique serra son mari dans ses bras et pleura de soulagement.

— Je pense qu'il va se rétablir. Il va vivre, Patrick !

— C'est bien, c'est très bien. Plus la peine de pleurer maintenant, » lui dit-il gentiment.

Ils restèrent enlacés pendant un long moment, bercés par la respiration régulière de leur fils. Ils avaient complètement oublié le Père Crispus, lorsqu'ils perçurent de l'agitation au rez-de chaussée, suivie de pas précipités dans l'escalier. Ils sortirent dans le couloir sans faire de bruit.

« Père Crispus, je suis vraiment désolée ! s'excusa Monique. Je croyais Augustin à l'agonie, mais maintenant sa fièvre est tombée. Je pense que tout ira bien.

— Quel soulagement ! s'exclama le Père Crispus avec un grand sourire. Vous n'avez pas à vous excuser. »

Quand Augustin se réveilla le lendemain matin, faible mais bien portant, le baptême était le cadet de ses soucis. Il ne pensait qu'à une chose : manger, manger et encore manger. Monique était heureuse que son fils soit encore en vie et

le père Crispus n'envoya jamais de lettre à l'évêque, si bien que plus personne ne parla de baptême.